

tion de poitrine, disparaissent, & les évacuations ordinaires reviennent par degrés.

Vers le sixième ou septième jour de l'éruption, les pustules commencent à sécher & à tomber; ce qui occasionne une démangeaison fort désagréable à la peau.

Il est impossible d'assigner le temps précis où ces pustules paroissent ou disparaissent. En général, elles se montrent le troisième ou le quatrième jour, quand elles sont critiques; mais quand l'éruption est symptomatique, elles peuvent paroître dans tous les temps de la Maladie.

Quelquefois les pustules paroissent & disparaissent tour à tour: dans ce cas, il y a toujours du danger; mais quand elles disparaissent subitement, sans reparoître de nouveau, ce danger est alors très-grand.

Chez les femmes en couche, ces pustules sont remplies en général, dans le commencement, d'une eau claire; mais ensuite elles deviennent jaunâtres; quelquefois elles sont entre-mêlées de pustules rouges. Quand elles sont toutes de cette couleur, la Maladie prend le nom de *Rash*, que M. TISSOT traduit par *ébullition*. Lettre à M. HIRZEL, pag. 57.

(Lisez, avant d'aller plus loin, les Chap. I & II de ce Vol.)

§ III.

Régime qu'il faut prescrire aux malades atteints de la Fièvre miliaire.

DANS toutes les fièvres éruptives, de quelque espèce qu'elles soient, le but essentiel est de prévenir la disparition subite des pustules, & de favoriser tout ce qui peut accélérer leur maturité.

M iv

Dans quel temps de la Maladie l'éruption paroît & disparaît.

Symptômes dangereux.

Caractères des pustules miliaires chez les femmes en couche.

But qu'on doit se proposer dans toutes les fièvres éruptives.

En conséquence, il faut tenir le malade dans une température telle, que l'*éruption* ne marche pas trop vite, ou que les *pustules* ne rentrent pas avant d'être parvenues à leur maturité. On ne donnera donc au malade que des *alimens* & des boissons d'une nature modérément nourrissante & *cordiale*.

Il ne faut pas que le malade soit venu trop chaudement.

On tiendra sa chambre ni trop chaude ni trop froide, & on ne le surchargera point de couvertures : enfin on s'appliquera par-dessus tout à le tenir tranquille & à l'égayer, rien n'étant certainement plus propre à faire rentrer une *éruption*, que la peur ou la crainte du danger.

Alimens.

Les *alimens* convenables, dans cette Maladie, sont de légers bouillons de poulet avec un peu de pain ; de la *panade*, du *sagou* ou du *gruau*, dans un demi-fetier de chacun desquels on peut ajouter, si la foiblesse du malade l'exige, une ou deux cuillerées de *bon vin*, avec quelques grains de *sel* & un peu de *sucre*. Le malade peut encore manger de bonnes *pommes* cuites devant le feu, ou bouillies avec d'autres fruits mûrs, de qualité *relâchante* & *rafraîchissante*.

Boisson, lorsque le malade n'est point affoibli ;

Quant aux boissons, elles doivent être appropriées à l'état de force ou d'*abattement* du malade. S'il a des forces, la boisson doit être légère ; telle est la *tisane de gruau*, l'*infusion de menthe*, ou la *décocion* suivante.

Prenez de raclure de *corne de cerf*, } de chaque
de racine de *salsepareille*, } deux onces.
Faites bouillir dans deux pintes d'eau ; passez ; ajoutez un peu de *sucre*.

Le malade en fera sa boisson ordinaire.

Lorsqu'il est très-abattu.

Si le malade est très-foible & très-abattu ; si l'*éruption* ne sort point convenablement, la boisson doit être un peu plus *fortifiante*. On lui don-

nera alors du *petit-lait au vin acidulé* avec le *suc d'orange* ou de *citron*, & l'on rendra cette boisson ou plus forte ou plus foible, selon que les circonstances le demanderont.

Quelquefois la *fièvre miliaire* se rapproche de la *fièvre maligne*. Dans ce cas, il faut soutenir les forces du malade avec de puissans *cordiaux* joints aux *acides*; & si le degré de *putrescence* est considérable, il faut administrer le *quina*.

Lorsque la tête est très-affectée, il faut lâcher le ventre avec des *lavemens émolliens* (a).

Lorsque la Maladie se rapproche de la fièvre maligne.

Ce qui indique les lavemens émolliens.

(a) Dans le Journal intitulé : *Commercium litterarium*, année 1735, on lit l'histoire d'une *fièvre miliaire épidémique*, qui fit de grands ravages dans Strasbourg, pendant les mois de Novembre, Décembre & Janvier. Elle nous montre la nécessité du *régime tempéré* dans cette Maladie, elle nous apprend encore que les Médecins ne sont pas toujours ceux qui découvrent les premiers le vrai traitement des Maladies.

Importance du régime tempéré dans cette Maladie, prouvée par une observation.

„ Cette fièvre, dit l'Auteur, faisoit de terribles ravages
„ même parmi les hommes de la *constitution* la plus forte;
„ & aucun remède ne réussissoit. Les malades étoient saisis
„ subitement de *frissons*, de *bdillemens*, de *pandiculations*,
„ de douleurs dans le dos, suivis d'une grande chaleur.
„ Ils perdoient en même temps l'appétit, & éprouvoient
„ de grandes foiblesses. Vers le septième ou neuvième jour,
„ l'*éruption miliaire* paroissoit, semblable à des mofures
„ de puces, avec de grandes *anxiétés*, du *délire*, de l'*in-*
„ *somnie* & de fortes agitations quand le malade étoit dans
„ le lit. La *saignée* étoit mortelle. Les choses étant dans
„ cet état désespéré, une sage-femme donna, de son pro-
„ pre mouvement, à un malade qui étoit au plus fort de
„ la Maladie, un *lavement d'eau de pluie*, avec du *beurre*,
„ sans *sel*, & pour boisson ordinaire, une pinte d'eau de
„ source, un demi-setier de bon *vin*, le *suc d'un citron* &
„ six onces de *sucré*, bouillis le tout ensemble jusqu'à le
„ faire écumer. Ces remèdes ont eu le plus grand succès :
„ le ventre s'est relâché, les *symptômes dangereux* se sont